

Internet en pratique

La France et l'accès à Internet

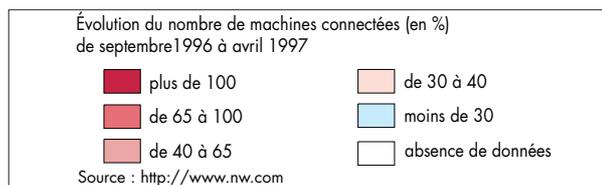
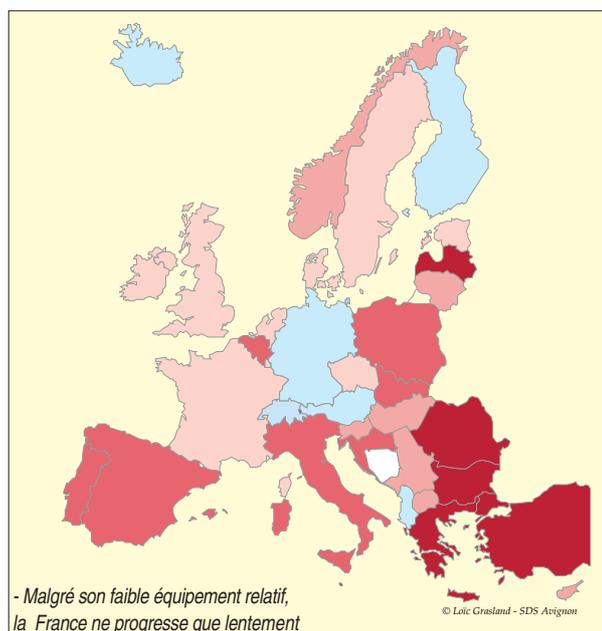
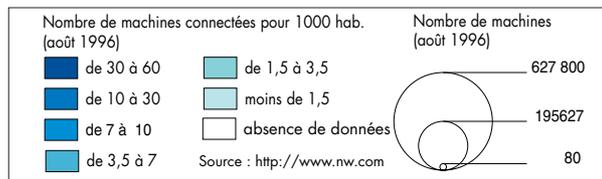
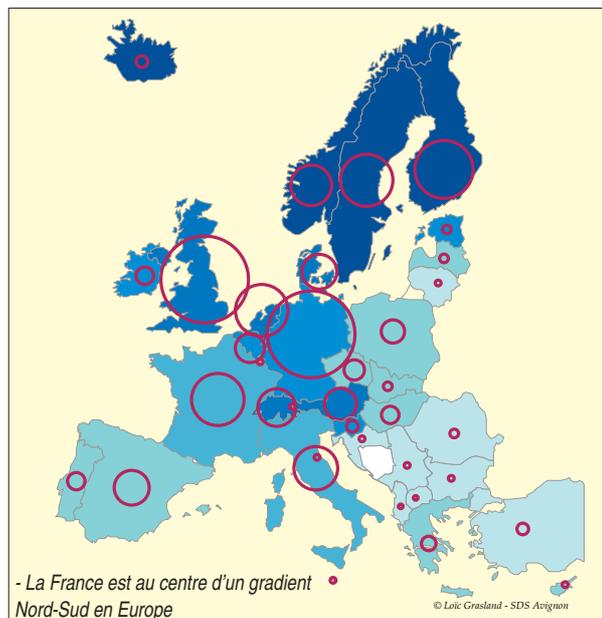
Qu'en est-il du niveau de connexion au réseau Internet en France, dont la faiblesse avait été notoirement constatée ? Au sein de l'Europe, la France ne figurait pas, durant l'été 1996, dans le groupe des pays les mieux connectés. Dans un gradient nord-sud bien affirmé, elle se plaçait à un niveau bien inférieur à ce qu'on pouvait attendre de son niveau de développement. L'Irlande et l'Estonie faisaient mieux, le Portugal et la Grèce n'étaient pas loin derrière elle. Seuls les pays de l'Europe orientale décrochaient nettement. La position très moyenne de la France ne s'est pas modifiée au cours des 8 derniers mois. Son niveau de connexion reste modeste, alors que ceux du Sud et de l'Est de l'Europe progressent fortement. On sait que le minitel y est pour quelque chose.

Point méthodologique : comment représenter le réseau Internet ?

Si, en quelques années, le réseau Internet est devenu le plus grand réseau informatique mondial, l'évaluation précise de son emprise est un exercice de plus en plus ardu. Un des indicateurs fréquemment utilisés est la variable *machine (host)* cartographiée ci-contre. Elle correspond à un ordinateur disposant d'une adresse Internet. La dernière partie de cette adresse correspond à un nom de *domaine*. Sauf pour les États-Unis où la grande majorité des machines est référencée dans les 7 domaines internationaux (les domaines en 3 lettres : com, edu, net, org, gov, mil, int), les autres domaines sont ceux des réseaux nationaux (noms en 2 lettres des codes de pays de la norme ISO 3166 : fr, de, uk, es, ...). Les statistiques de *machines* sont ici celles de ces domaines nationaux, excluant celles qui peuvent être référencées sous des domaines internationaux, en particulier sous les domaines com et net, alors qu'elles sont physiquement localisées en Europe.

Il ne s'agit pas du nombre réel d'ordinateurs connectés puisque de nombreuses *machines* peuvent gérer plusieurs unités, voire plusieurs dizaines d'ordinateurs. Le développement des réseaux internes (*Intranet*) protégés par des murs coupe-feu (*firewalls*) renforce encore cette tendance.

Le nombre réel d'utilisateurs est ainsi très difficile à évaluer. On ne peut le faire que de façon approximative en appliquant un multiplicateur au nombre de machines, entre 2 et 5 selon les spécialistes. Les variations sont alors considérables : pour 16 M de machines recensées lors de la dernière enquête de *Network Wizards* de janvier 1997, les chiffres varient de 32 à 80 M d'utilisateurs dans le monde, soit une augmentation variant de 6 à 15 M pour les six mois précédents ! En avril-mai 1997, les spécialistes tablaient plutôt sur 50 à 60 M d'utilisateurs. Le flou risque toutefois de perdurer quelque peu, selon que l'estimation est considérée du point de vue des publicitaires ou de celui des opérateurs de réseau et fournisseurs de services (accès, hébergement, télé-services). – **Loïc Grasland**



La carte s'expose

Le musée d'art contemporain de Zagreb a organisé une exposition, en juin 1997, sur l'art et la carte de 1960 à nos jours (<http://alf.tel.hr/ccb/cartographers/index.html>).

Comment des artistes perçoivent-ils le monde et dans quelle mesure la carte peut-elle être assimilée à de l'art à travers l'esthétique de notre représentation du monde : http://alf.tel.hr/ccb/cartographers/science_chart.html ? Est-ce que, pour ces artistes, la carte est une œuvre purement esthétique ou est-elle un moyen de représenter des phénomènes ou des enjeux géographiques ou même géopolitiques ? Assurément oui. Outre l'attrait esthétique des cartes, des artistes perçoivent bien, et nous font percevoir, des situations conflictuelles actuelles ; il suffit, pour s'en convaincre, d'aller à http://alf.tel.hr/ccb/cartographers/bosnia_chart.html où l'artiste nous renvoie une autre *image* du conflit yougoslave et de l'intervention de l'ONU.



Christoph Rihs, 1994, *Weltbild*, Meppen, Basse-Saxe, Allemagne : tour de refroidissement d'une centrale électrique au gaz naturel de RWE Energie AG.

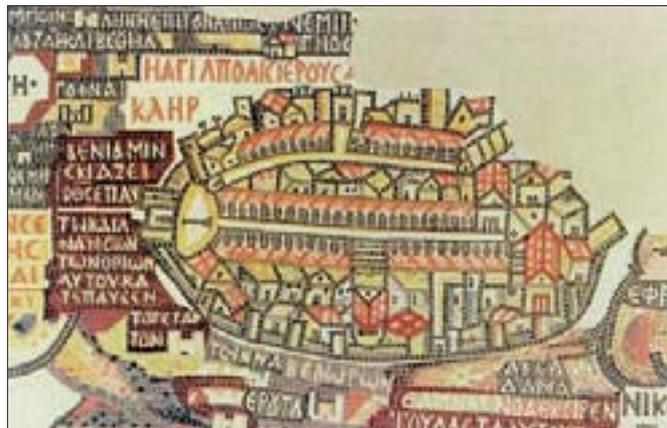
Le catalogue de l'exposition (156 p.) reprend près de 60 reproductions des œuvres exposées, et comporte 9 essais sur tous les aspects de la cartographie dans l'art contemporain.

Jérusalem 3000

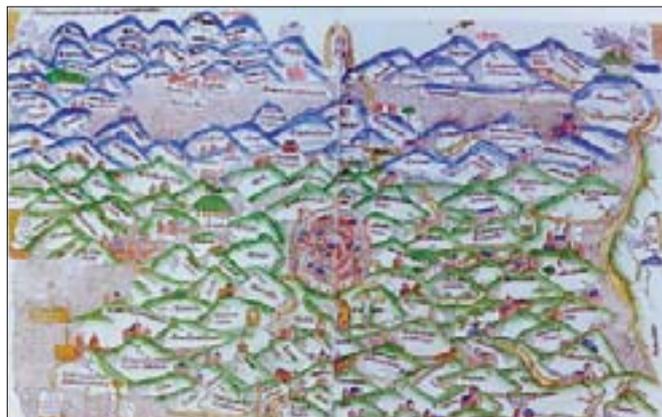
Le ministère des Affaires étrangères israélien propose une superbe page sur « Jérusalem en anciennes cartes et vues » (<http://www.israel-mfa.gov.il/mfa/maps.html>), sélection d'œuvres exposées dans le cadre des célébrations du troisième millénaire de Jérusalem (« Jérusalem 3000 »). Cette exposition itinérante passera par Paris et, nous l'espérons, par d'autres villes de l'hexagone.

En attendant, vous pourrez admirer la plus ancienne représentation connue de ville, celle de Jérusalem, sur une mosaïque datant du VI^e siècle de notre ère (fig.1) ; formée de deux millions d'éléments, elle couvre le sol d'une église byzantine de la ville biblique de Madaba en Jordanie (<http://www.israel-mfa.gov.il/mfa/maps/bmap1.jpg>).

1.



Autre curiosité, l'œuvre de Lucas Brandis qui, en 1475, publie une encyclopédie sur le christianisme dans laquelle il inclut deux cartes, les deux premières cartes imprimées au monde. Vous pouvez admirer l'une d'elle (fig. 2) à <http://www.israel-mfa.gov.il/mfa/maps/bmap12.jpg>. Elle représente la terre d'Israël centrée sur Jérusalem, description de la terre biblique non pas géographique mais symbolique, tout comme la carte du monde organisée en feuille de trèfle autour de Jérusalem (Büntings, 1581) qui figure sur la couverture de ce numéro de *Mappemonde*.



2.

Cette page offre une représentation surprenante d'une terre remplie d'histoire (souvent subjective, la majorité des premières cartes de la Terre sainte était l'œuvre de cartographes qui ne l'avaient jamais vue !). – Mounir Redjimi